

# Haltes de chasse en Préhistoire : quelles réalités archéologiques ?

Université de Toulouse Le Mirail, 13-15 mai 2009

Les préhistoriens ont l'habitude de faire référence, de façon plus ou moins implicite, à une certaine typologie des sites occupés par les groupes de chasseurs-cueilleurs qu'ils étudient. C'est ainsi que des lieux ayant accueilli ponctuellement des activités jugées spécialisées sont, selon les cas, généralement désignés sous les termes d'"atelier de taille", de "site d'art" ou encore de "halte de chasse", tandis que des sites occupés apparemment plus durablement et sur lesquels une gamme d'activités plus variée semble s'être déroulée, sont qualifiés de "campement", plus prosaïquement d'"habitat saisonnier" ou bien encore, lorsqu'il s'agit d'implantations ayant livré un mobilier jugé exceptionnel d'un point de vue quantitatif comme qualitatif, de "site d'agrégation" voire de "super-site". Derrière ces termes, se dissimulent des notions lourdes de sens car, à travers eux, c'est toute l'organisation territoriale mise en oeuvre par les groupes concernés que nous nous proposons d'interpréter. Et, derrière les règles mises en jeu dans cette organisation territoriale, surgissent des aspects étroitement liés à leur structure sociale. En effet, la segmentation des activités dans l'espace n'est pas seulement révélatrice du degré de planification économique développé par un groupe ; elle l'est aussi d'une certaine forme d'organisation sociale. Or, force est de constater que ces notions, comme les termes qui les désignent, demeurent flous. Si, à l'initiative notamment d'André Leroi-Gourhan, les structures d'habitat préhistoriques bénéficient d'un vocabulaire forgé à l'aide de critères de définition précis — dont il est, dès lors, possible de discuter de la pertinence sur des bases solides —, la typologie des sites à laquelle il a été fait allusion précédemment respecte des contours beaucoup plus ambigus. Lorsqu'elles existent, les définitions proposées varient selon les contextes et parfois selon les auteurs, ce qui nuit à toute entreprise de comparaison dans l'espace comme à travers le temps.

Pourquoi avoir choisi, afin d'aborder une telle problématique, de concentrer cette rencontre autour de la seule notion de "halte de chasse" ? La nature des sites ainsi désignés semble tout à fait représentative des problèmes et des enjeux précédemment exposés ; il n'existe pas en effet, dans le registre archéologique, de définition précise de ce que l'on entend par ce terme, alors même qu'il est couramment employé pour désigner un type de site répondant à l'existence d'expéditions spécialisées impliquant un partage des activités dans l'espace comme, éventuellement, entre les membres d'un groupe. En outre, progresser sur la caractérisation des haltes de chasse et des comportements techno-économiques qui en sous-tendent l'existence revient, en fait, à interroger d'autres situations archéologiques ou fonctions présumées ; parvenir à une définition stricte de la "halte de chasse" reviendrait donc aussi à préciser ce qui n'en est pas. Autres éléments justifiant cette focale spécifique, ce type de site permet de transcender les nombreux contextes chronologiques et géographiques, offrant ainsi de multiplier les comparaisons et les points de vue, mais aussi de confronter les deux registres documentaires clés parmi les sources dont nous disposons, à savoir les données archéozoologiques et celles relatives aux équipements, notamment lithiques et osseux. Nous pensons que cette approche pluridisciplinaire et pluri-contextuelle mobilisant des exemples depuis le Paléolithique moyen jusqu'au Mésolithique européen (et éventuellement au-delà), confrontés à l'analyse des situations enregistrées dans d'autres contextes géographiques, en l'occurrence américains, est une méthode efficace pour parvenir à répondre à l'ambition de cette rencontre ; sommes-nous en mesure d'établir, collectivement, les critères de reconnaissance archéologique de ce que peut être un site *a priori* parmi les plus « simples », en l'occurrence une « halte de chasse » ?

Contacts : Sandrine Costamagno, François Bon et Nicolas Valdeyron TRACES-UMR 5608, Maison de la Recherche, 5 allées A. Machado, 31058 Toulouse Téléphone : 05.61.50.36.42 Fax : 05.61.50.49.59 Email : <a href="mailto:costamag@univ-tlse2.fr">costamag@univ-tlse2.fr</a>
---